

MODE  
**80**  
IDÉES  
STYLEES  
A PRIX  
MINI

## le guide culturelle



L'irrésistible Emma  
la Clown, alias  
Meriem Menant.

**EMMA  
LA CLOWN  
VUE PAR...  
SOPHIE  
CALLE**



L'une est l'artiste française la plus connue dans le monde. L'autre cartonne au théâtre, à Paris, avec son humour vachard.

Sophie Calle nous parle de Meriem Menant, alias Emma la Clown (1), qu'elle a sollicitée pour sa nouvelle œuvre, un mail de rupture interprété par diverses personnalités (2).

« Je voulais "une" clown. J'avais aussi pensé à "une" mime, mais le seul travail sur le geste est trop réducteur, il fallait qu'on entende les mots. J'ai donc appelé l'école Jacques Lecoq, et on m'a donné le nom de Meriem Menant,

qui est une ancienne élève et apparemment la seule femme clown en France. J'avais pris le parti de ne pas censurer ce que j'allais recevoir. Mais là, la question ne se posait même pas. J'ai été emballée, sa performance fait partie de mes préférées. La dernière fois que j'ai vu un clown, j'étais une petite fille. Mais Emma, c'est autre chose. J'ai retrouvé dans son spectacle au Théâtre du Rond-Point ses expressions, son jeu avec la langue. J'étais avec une amie psychanalyste, qui veut lui voler le copyright d'"Ad Libido" et qui se demandait comment elle n'y avait pas pensé avant ! »

PROPOS RECUEILLIS PAR ETIENNE SORIN

(1) « Emma la Clown. Sous le divan », Théâtre du Rond-Point, Paris-8<sup>e</sup>, tél. : 01 44 95 98 21. Jusqu'au 31 décembre.

(2) « Prenez soin de vous » (éd. Actes Sud).

dimanche 20 mars 2011

**HUMOUR.**

Emma le clown vient amuser le public havrais avec son ton grave et léger à la fois. Dans son spectacle, elle propose à chacun de découvrir ses névroses entre tendresse, colère et fous rires.

**U**ne drôle de zig aux allures ringardes vautrée sur un vieux divan élimé et qui vous parle de « Sychanalyse » comme elle dit : voilà Emma la clown qui vous emmène sur son divan ou plutôt sous son divan pour 75 minutes de thérapie de groupe. C'est il y a vingt ans que Meriem Menant, comédienne native de Petit-Quevilly, crée le personnage d'Emma, une clown pour adultes qui vous embarque dans son univers à la fois léger et grave.

« J'écris tous mes textes »

« Ce que je te propose, c'est que tu viens essayer mon divan, de t'allonger quoi et de tout nous raconter, ta vie, ta mère, ton lapsus, tes actes manquants, et moi je t'analyse tout ça bien fait vite fait ». Voilà comment Emma propose à chacun dans le public de découvrir son inconscient et toutes ses névroses, entre tendresse, colère, mélancolie et surtout fous rires. Une petite « sychanalyse » féroce pour les zygomatiques à ne rater sous aucun prétexte !

Entretien avec une artiste qui manie à merveille les mots et l'analyse psychique.

**Comment est né le personnage d'Emma ?**

**Meriem Menant :** « Cela fait vingt ans qu'il existe. J'ai fait l'école Jacques Lecoq en 1988-1990 et au bout de six mois, il nous a demandé de venir avec un personnage. J'avais rapporté cette chemise et cette jupe qui deviendront celles d'Emma. J'ai d'abord joué en clown dans le métro avec un ami puis j'ai créé un autre duo qui a tourné



Elle emmène son clown Emma là où elle veut et affirme : « ça ne soigne pas, mais ça fait du bien »

# Clownerie sur canapé psy

en Europe pendant quatre ans. Ensuite, nous nous sommes séparés et je me suis lancée en solo avec Emma, un clown à la fois prétentieux, hautain et maladroit, naïf, l'Auguste et le clown blanc rassemblés dans un seul personnage. »

**Comment ce personnage a-t-il évolué en vingt ans ? Vous n'êtes pas lassée ?**

« Non, j'aime beaucoup mon personnage. Emma trace mon propre chemin. Je crée mes spectacles de A à Z et j'écris tous mes textes. J'emène Emma là où je veux. Chaque thème que j'aborde avec elle me permet de mieux connaître le monde et de mieux me connaître moi-même. »

**Est-ce une sorte de thérapie par le rire que vous proposez ?**

« Chacun met ce qu'il veut dans mes spectacles. En général, Emma touche beaucoup : elle

évoque le moi que l'on a en nous. C'est aux gens de dire l'effet qu'elle a sur eux. Moi, je pense que c'est un spectacle « thérapeutique » : ça ne soigne pas mais ça fait du bien. »

« Tout est en direct et chaque soir différent »

**Est-ce plus facile de parler de psychanalyse avec un nez rouge ?**

« Bien sûr. Le nez rouge permet de ne pas faire donneuse de leçons. La psychanalyse est abordée du point de vue naïf d'Emma. Cela permet d'avoir un discours à la fois léger et grave. »

**Quel rapport avez-vous avec le public ?**

« Ce qui est génial, c'est que tout

est en direct. Il n'y a pas de 4e mur. De toute manière, un clown n'existe que parce qu'il est avec les spectateurs et non pas devant eux. Chaque soir, le spectacle est différent car cela dépend du public présent. Les spectateurs sont vraiment indispensables dans un spectacle de ce genre. »

**Emma se prépare-t-elle pour de nouvelles aventures ?**

« Je prépare avec elle un spectacle de rue qui se jouera en caravane. Emma la clown deviendra voyante extra-lucide au mois de juin et se promènera dans tous les coins de France. Les sciences occultes intriguent, relèvent du fantasme. Emma va vous étonner une fois de plus ! ».

■ « Emma la clown sous le divan », mardi 22 mars à 20 h 30, mercredi 23 et jeudi 24 mars à 19 h 30 au Petit Volcan.

Tarifs : de 8 à 18 euros.

# Emma jongle avec les maux

**THEATRE.** Emma la clown et ses névroses entraînent les spectateurs « Sous le divan » du Volcan, jusqu'à jeudi au Havre.

**J**upe à plis, chemise militaire, cravate bizarre, godillots élimés, chapeau... Voici Emma, mix entre un clown et une jeannette scout. Un personnage en proie à ses névroses interprété depuis vingt ans maintenant par Meriem Menant, artiste née au Petit-Quevilly. Pour ce spectacle créé en 2004 et présenté sur la scène du Volcan au Havre, Emma entame une exploration de l'inconscient : « *Ce que je te propose, c'est que tu viens essayer mon divan, de t'allonger et de tout nous raconter, ta vie, ta mère, ton lapsus, tes actes manquants. Et moi je t'analyse tout ça bien fait, vite fait.* ». Le ton est donné, Emma la clown n'est pas un psy comme les autres. Déjà, ses patients, ce sont les spectateurs. Mais très vite, sentant qu'aucune personne présente dans la salle ne souhaite monter sur scène et la rejoindre dans sa séance de psychanalyse publique, Emma se dédouble, devenant tantôt le médecin analyste reconnaissable son cigare et ses lunettes, tantôt le patient analysé. Tout en prévenant qu'elle « *n'a pas d'inconscient* ».

**Des sujets graves mais traités avec excentricité**

Que se passe-t-il donc quand un clown se lance dans la psychanalyse ? Armée de son nez rouge, précieux outil offrant le recul nécessaire à la réussite de l'exercice, Emma décide donc d'affronter de plein fouet

des questions existentielles. Et pour y parvenir, quoi de mieux qu'un bon divan, ou à défaut un vieux canapé... Et c'est un dialogue complice qui s'instaure d'entrée de jeu avec le public. Car les névroses d'Emma sont directement inspirées des névroses de tout un chacun. Les sentiments enfouis ou non, surgissent sur la scène en même temps que dans la salle. Et grâce à l'excentricité du personnage, le spectateur est invité à rire à ses propres travers.

Loin de la psychanalyse académique - Emma parle d'ailleurs de sychanalyse et cite Zigue-mundeur Freud -, les séances de la clown se transforment en scènes cocasses et insolites. Les mots sont écorchés, les concepts déformés, les discours classiques balayés... « *Faut pas garder pour soi, ça irrite* », lance-t-elle en psychanalyste avertie.

En tant que patiente, Emma annonce simplement qu'elle veut devenir « *invivante* » : comprendre, elle veut mourir. Sur ce thème poignant, c'est toute sa vie qu'elle détricote, et, à travers elle, la vie des spectateurs. Enfance pleine de ratés, les traumas, les pulsions, rapport au père et à la mère, LES actes manqués, les rêves, le corps, l'œdipe, les angoisses, la folie... La pulsion de mort se transforme finalement en alibi pour aborder des sujets graves et tenter, pourquoi pas, une grande séance de psychanalyse de groupe.

Malgré la gravité des sujets, Emma réussit, grâce à sa touche de folie, à rester continuellement dans l'excentricité. Car elle ne tombe jamais vraiment dans la psychanalyse, préférant



Emma la clown en pleine séance de « sychanalyse »

garder ses distances de la même façon qu'elle reste perpétuellement éloignée du divan, le frôlant, tournant autour, mais sans jamais s'y installer...

Le résultat est un spectacle d'une heure vingt pour une seule personne. Comédienne, clown, Emma se révèle aussi chanteuse, musicienne joueuse de clarinette et marionnettiste. Flanquée d'une poupée à son effigie, sorte de mini-double, elle décortique son Moi intérieur avec amusement et loufoquerie. Jamais donneuse de leçon, elle préfère le décalage comme le prouve une séquence de danse à l'aiguille à tricoter sur fond de *Bolero* de Ravel version ménagère...

Avec *Sous le divan*, Emma la clown propose donc une réflexion à la fois drôle et poétique sur le thème de la psychanalyse. « *Avec le personnage du clown, on est libre, on peut tout faire* », commente Meriem Menant, Derrière sa silhouette de Bécassine, se cache finalement une analyste analysée sensible, sensée et délicate, au propos percutant. Et le public ressort ragaillard de cette séance aux vertus thérapeutiques.

**EMMA LA CLOWN SOUS LE DIVAN**  
Aujourd'hui mardi 22 mars à 20 h 30, mercredi 23 et jeudi 24 mars à 19 h 30 au Petit Volcan, espace Oscar-Niemeyer au Havre. Tarifs : de 18 à 8 €. Réservation au 02 35 19 10 20.

## Meriem Menant

Emma la clown est interprétée par Meriem Menant, comédienne née en 1968 au Petit-Quevilly.

En 1981, alors collégienne, elle découvre le théâtre avec sa professeur de français et décide de devenir comédienne.

Sept ans plus tard, elle démarre sa formation à l'École internatio-

nale de théâtre Jacques Lecoq. C'est en 1990, avec la création de *La Vache libre*, un duo de clown visuel et musical en compagnie de Gaetano Lucido que naît le personnage d'Emma. Après une tournée européenne de quatre ans, le duo se sépare et Meriem Menant reprend son personnage en solo.

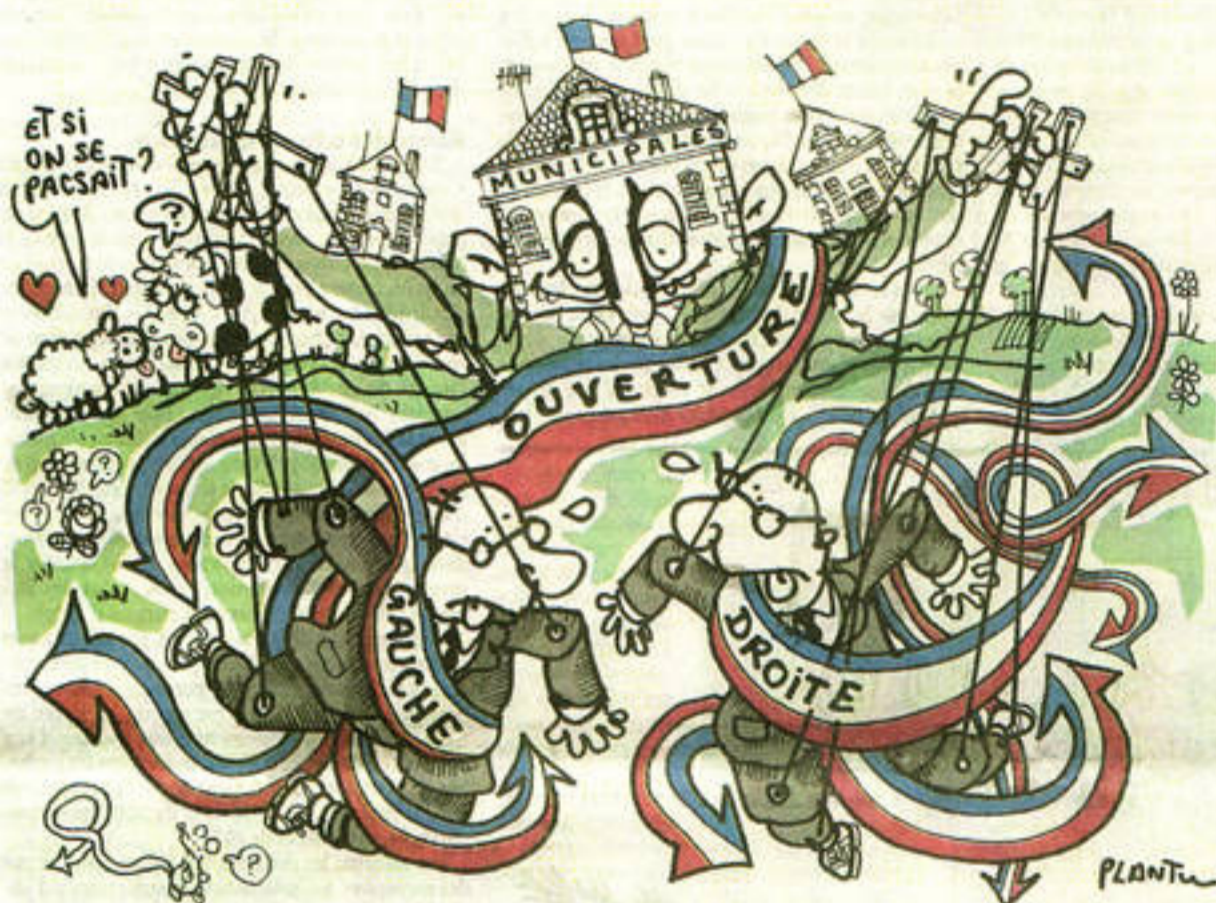
## EN BREF

- 1998** « Emma veut devenir un ange »
- 2000** « Emma la clown : l'heureux tour »
- 2004** « Emma la clown sous le divan »
- 2006** « Emma la clown et son orchestre »
- 2007** « Emma la clown en Afghanistan »

TEMPS LIBRE

## L'« ouverture » complique les municipales de 2008

**Candidatures** Les chassés-croisés entre droite et gauche se multiplient



L'« ouverture » mise en œuvre par Nicolas Sarkozy depuis son accession à l'Élysée s'amplifie et se démultiplie à l'approche des élections municipales des 9 et 16 mars 2008, qui mettront aux prises plusieurs dizaines de milliers de candidats. Elle fait des émules sur l'ensemble du territoire, touche tous les partis sans exception, au point de susciter un gigantesque chassé-croisé dans la constitution des listes.

Cherchant à pousser son avantage

sur une thématique appréciée par l'opinion, le chef de l'État avait vivement incité l'UMP à s'ouvrir le plus possible localement.

Bon gré, mal gré, le parti du président se plie à l'exercice. Par choix autant que par nécessité, le MoDem de François Bayrou n'est pas en reste.

Quant à la gauche, elle s'efforce tout à la fois de retenir ses ouailles et de contre-attaquer en attirant sur ses listes quelques brebis égarées du camp adverse.

Même Lutte ouvrière s'est mise de la partie en ouvrant dans plusieurs villes des pourparlers avec le PCF et le PS.

Le marché de l'ouverture obéit à une règle simple : la valeur marchande est inversement proportionnelle à la proximité idéologique présumée. L'idéal serait d'attirer à soi l'un de ses plus irréductibles adversaires. ■

JEAN-BAPTISTE DE MONTVALON  
(AVEC NOS CORRESPONDANTS)

Lire la suite page 9

## Accord minimal à Bali sur le climat et l'après-Kyoto

Dans une ambiance de psychodrame et avec près de vingt-quatre heures de retard, la conférence des Nations unies sur le climat a pris fin à Bali (Indonésie), samedi 15 décembre. Un accord a été trouvé in extremis sur la « feuille de route » qui doit aboutir en 2009, à Copenhague, à un nouveau traité. Celui-ci prendra la suite du protocole de Kyoto sur la réduction des émissions des gaz à effet de serre, qui vient à échéance en 2012.

Le texte final stipule que le processus de négociations doit être « lancé dès que possible, et pas plus tard qu'avril 2008 ». L'Union européenne (UE) a accepté que n'y figure pas explicitement l'objectif de réduction de 25 % à 40 % des émissions de gaz à effet de serre d'ici à 2020 par les pays industrialisés. Cependant, les parties reconnaissent que « des réductions sévères des émissions mondiales devront être conduites » et soulignent « l'urgence » de lutter contre le changement climatique, renvoyant par une note en bas de page au rapport du Groupe intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC), que l'UE désirait voir mentionner.

Ce texte a fait l'objet de nombreux blocages. Paula Dobriansky, chef de la délégation américaine à Bali, avait, dans un



Ban Ki-moon. R. DREW/AP

premier temps, samedi, déclaré que : « pays ne pouvait accepter le texte pa qu'il représentait « un changement signi catif dans l'équilibre », avant d'annoncer que les États-Unis allaient « continuer d'avancer et se rallier aux consensus ».

Le secrétaire général des Nations unies, Ban Ki-moon, s'était auparavant déclaré « déçu par le manque de progrès dans les négociations. Yvo de Boer, responsable de la lutte contre le changement climatique aux Nations unies, s'est exprimé avec des sanglots dans la v avant de quitter la salle. ■

Lire page

## Banque mondiale : une somme record pour l'aide au développement

Fixée vendredi 14 décembre à Berlin sous l'égide de la Banque mondiale, l'enveloppe destinée à l'Association internationale de développement (AID) a atteint un montant record de 41,6 milliards de dollars (28,8 milliards d'euros). L'AID pourra dépenser cette somme sur trois ans, de juin 2008 à juin 2011, au profit des pays dont le revenu annuel par habitant est inférieur à 1 065 dollars.

Pour la première fois, la Chine, encore emprunteur auprès de l'AID il y a huit ans, fait partie des 45 donateurs. Ce sont moins les dizaines de millions de dollars promis qui importent que la décision de Pékin de se joindre à la communauté internationale pour financer les pays en développement.

Organe de la Banque mondiale et aux 80 pays les plus pauvres de la planète, c'est-à-dire 2,5 milliards de personnes, l'AID est le plus puissant bailleur de fonds multilatéral. Tous les trois ans, il doit reconstituer son « trésor de paix » demander aux pays les plus riches de garantir un certain montant de dons.

Cet argent est utilisé, notamment, à la construction d'infrastructures, comme un réseau de 3 000 kilomètres de route au Nicaragua ou le programme d'électrification au Vietnam. Il a permis de développer le microcrédit en Tanzanie ou cofinancer les programmes de scolarisation des filles dans le secondaire au Bangladesh. ■

Lire page

PAGE TROIS

## L'autre patrie des Kosovars

Deux cent mille Albanais du Kosovo résident en Suisse, soit 10 % de la population de cette région qui bientôt accédera à l'indépendance (lire aussi page 8 et l'éditorial page 2). Installés depuis des décennies, ils sont devenus la cible des xénophobes.

## Kirghizstan Elections sous tension

Que reste-t-il de la « révolution des tulipes » avant les législatives du 16 décembre ? Page 4

## Cirques et clowns sont partout pour les fêtes de fin d'année



« Emma la clown » au Théâtre du Rond-Point. F. GELY/AGENCE BERNARD

À l'approche des fêtes de Noël, les cirques dressent leurs chapiteaux et proposent leurs nouveaux spectacles. Les traditionnels sont à Paris : Pinder-Jean-Richard et Phenix occupent la pelouse de Reuilly, Alexis Grüss celle de Saint-Cloud, Bouglione s'est installé dans le beau bâtiment du Cirque d'Hiver.

Mais cet hiver 2007-2008 est marqué par de nombreux spectacles plus contemporains, à Paris et au-delà, souvent dans des théâtres, parfois en tournée. Les

moyens sont plus modestes, mais la prouesse est toujours au rendez-vous, sur un mode intime, burlesque parfois. C'est le cas du cirque Trottole, avec acrobates et jongleurs. Ou du Mignon-Palace et son cabaret-cirque.

Avec Emma la clown sous son divan, au Théâtre du Rond-Point, à Paris, Meriem Menant passe du numéro de cirque au one-woman-show virtuose et loufoque, créant un contact piquant avec le public. ■

Lire page 21

## Mal-logés Chaud et froid

Les 374 familles qui campaient depuis le 2 octobre rue de la Banque, à Paris, ont obtenu l'assurance d'être relogées au cours de l'année 2008. Les Enfants de Don Quichotte annoncent l'installation d'un nouveau campement dans le centre de la capitale. Page 10

## Futurs Vers l'amnésie ?

Notre mémoire va-t-elle s'atrophier à mesure que s'étendent l'empire et l'emprise d'Internet ? Page 16

## France-Libye Inoubliable « Guide »

Les cinq jours de la visite de l'imprévisible colonel Kadhafi ont été un cauchemar pour Nicolas Sarkozy. Enquête page 17

CHANEL  
JOAILLERIE



ULTRA

BOUGIES EN OR BLANC, BECARRAT, CÉRAMIQUE ET DIAMANTS

www.chanel.com

# Cirques intimes et burlesques

De multiples propositions pour les fêtes de fin d'année

Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, sur un mode encore plus intime, bien que méticuleusement bridé, le solo *Emma la clown sous le divan* s'emberlificote dans les mailles d'un inconscient qu'elle aimerait détricoter sans réussir à trouver le fil rouge. D'ailleurs, Emma n'a pas d'inconscient, ne rêve pas, mais traverse une mauvaise passe : elle veut mourir.

Avec ce solo, Emma la clown (Meriem Menant) réussit à passer du numéro au one-woman-show à l'instar des jongleurs ou des trapézistes d'aujourd'hui qui font de leur spécialité la matière à part

entière d'un spectacle. Autour du divan qui lui brûle les fesses, Emma brode avec une virtuose loufoquerie sur la douleur de vivre, l'enfance mal fichue, la pudeur et l'exhibition, les traumas qu'on ne connaît pas et les pulsions qu'on reconnaît trop.

Les multiples voix d'Emma, ses inflexions virevoltantes, son vocabulaire psy allumé, son sens de l'accessoire bête et pas méchant, garantit à son déballage un taux de théâtrale sincérité très ajusté. Son contact avec le public est si piquant mais si chaud aussi qu'on est partant pour une thérapie groupale avec elle. Se défouler le refoulé avec Emma la clown, ça débloque bien. ■

ROSITA BOISSEAU

## Emma la clown : thérapie par le rire

« Emma la clown sous le divan », c'est le titre du dernier spectacle de la comédienne Meriem Menant qui s'installe au théâtre du Rond Point jusqu'au 31 Décembre, après un joli succès au théâtre du Renard l'an passé. Une exploration intérieure hilarante à ne pas manquer.



Crédit photo : Pascal Gely – agence Bernard

Le divan, c'est la première chose que le public verra sur scène, dans un décor très dépouillé et sobre. Puis apparaît Emma, un chewing-gum à la bouche. Elle porte un large chapeau, une jupe plissée, une chemise très « scout toujours », et un indispensable nez rouge, fort tarabiscoté. Quelques mimiques, une question bizarre, « t'aurais pas envie de mourir par hasard ou de disparaître, tu vois ? », et cette drôle de dame a déjà mis le public dans sa poche. Il faut dire qu'elle se propose d'analyser « bien fait vite fait » nos lapsus, nos actes manqués et « si tu as pas envie de t'allonger, (elle) veux bien le faire à ta place, on s'arrangera pour l'argent ». Et c'est parti pour une heure et demie de psychanalyse sauvage, façon Emma la Clown.

### Au-delà du nez rouge...

Débit rapide, humour subtil et gestuelle maladroite, Emma impose immédiatement sa marque, pour le plus grand plaisir du public. Emma chante (son impressionnant boléro de Ravel scandé par des roulements d'aiguilles à tricoter mérite d'entrer dans les annales), danse, projette un petit film et tente même d'hypnotiser les spectateurs. Surprenante, menteuse, énergique, Emma se perd dans sa propre logique, et le divan n'est finalement qu'un alibi pour atteindre l'intimité de ce joli clown et nous faire rire de nous-même. A force de répéter qu'elle « n'a pas d'inconscient », Emma devient un miroir empli d'humanité : tendre, colérique, tout autant empreinte de joie de vivre que de mélancolie.

Formée à l'école Jacques Lecoq, Meriem Menant excelle dans cet exercice périlleux de préserver en toute circonstance la naïveté du clown. Voilà 17 ans déjà qu'elle a créé le personnage d'Emma. Depuis, elle suit, en toute innocence, la voie tracée par ses aînés : Buster Keaton, Chaplin et bien d'autres. Avec « Emma la clown sous le divan », son troisième solo, Meriem Menant ne se contente pas de passer en revue tous les clichés du langage ou de l'attitude « psy » pour nous faire rire de bon cœur. Elle réussit, par sa fraîcheur et sa spontanéité, à faire de ce divan un lieu de grande poésie et de cette psychanalyse sauvage un moment d'émotion et de bonne humeur qui vaut toutes les thérapies.

critique ¶

## EMMA LA CLOWN SOUS LE DIVAN

MERIEM MENANT FARFOUILLE DANS LES ARCANES DE L'INCONSCIENT. UNE THÉRAPIE DE GROUPE... SINGULIÈRE, OÙ LE RIRE FUSE

« J'ai envie de mourir, je suis une invivante », lance une drôle de zig, lâchant son désœuvrement sur un vieux divan effroyablement criard. Chemisette et cravate de scoute, jupe plissée de pensionnat poussiéreuse, nattes d'écolière et appendice violacé vissé sur le nez, elle observe l'assistance, mi-coquette, mi-garnement, l'air penaud relevé d'une pointe de malice rigolote. Emma la clown serait-elle gagnée par

de traviole, pour déloger ses « actes manquants » planqués sous la lie des habitudes : « je » de rôles, combat de boxe très... littéraire, incursions vidéo, chansonnettes, interpellation publique, tricot de mots ou dédoublement avec transfert. Le tout ponctué d'un p'tit coup de scotch à la gourde et d'un Boléro libérateur sur les traumas du quotidien familial. La thérapie de groupe



Photo : Pascal Geby

*Emma la Clown vous propose une séance de psychanalyse... particulière.*

le spleen ? Voilà brusquement que ses rêves sortent en gargarismes verbeux, où Marilyn Monroe se retrouve en pleine brousse au milieu d'une armée pygmée... Bigre ! Heureusement Ziguemunde Freudeu et Jacques La Canne surgissent de sous le divan en pages reliées serrées et viennent à la rescousse. Après quelques rapides explications des fondamentaux, un bref détour par les phases « bocale », « nanale » « géniale », Emma entreprend donc de psychanalyser... le public. Ce « personnage » verrouillant jalousement son intimité, elle finira par faire elle-même le Monsieur à cigare (ou la Femme à lunettes) et le patient. C'est plus simple (!).

### LE RIRE DE L'INCONSCIENT

Sauf que le refoulé a souvent bien du mal à lâcher les amarres. Mais Emma a plus d'un stratagème sous son chapeau, même

dérive tranquillement dans une douce loufoquerie, malgré quelques creux. A la fois naïve et rouée, enjouée et névrosée, Meriem Menant manie les fils d'une réflexion gorgée d'humour sur le mal de vivre, débusquant les maux cachés derrière la façade radieuse, tout en éraflant au passage le savant bavardage de la psychanalyse. Avec elle, la mélancolie chatouille le burlesque, l'angoisse inquiète le comique. Une finesse bouffonne touchante.

Gwénola David

.....  
**Emma la Clown sous le divan**, de et par Meriem Menant, jusqu'au 31 décembre 2007, à 18h30, relâche lundi, les 25 et 26 décembre, au Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Rens. 01 44 95 98 21 et [www.theatredurondpoint.fr](http://www.theatredurondpoint.fr). Durée : 1h30.

# Libération

**Humour** ▶ La réjouissante psychanalyse d'Emma la clown, au Théâtre du Rond-Point, bouscule divan et spectateurs.

## Emma ne s'allonge pas

**Emma la clown sous le divan**  
Théâtre du Rond-Point,  
Rond-point des Champs-Élysées,  
75008. Jusqu'au 31 décembre,  
à 18 h 30. Relâche les 25 et  
26 décembre.  
Rens. : 01 44 95 98 21.

Elle est seule sur scène, avec un divan rouge et doré. Elle grimpe un faux escalier pour aller chez le psy. Le divan, elle l'évite. Emma la clown raconte une autre histoire, où les mots filent. Elle les écorche et les triture; ne comprend goutte aux transferts; dit juste quelque chose comme «*faut pas garder pour soi, ça irrite*», lance en l'air des «*ad libido*». Le divan. Elle tourne autour, trébuche, tâtonne, mais ne s'y allonge pas. Ce qu'elle joue: le

contre-pied, et à merveille. En glissade, un éclat de rire, franc et nerveux, dont elle se sert comme d'un leitmotiv. Elle se choisit des spectateurs sur lesquels s'appuyer pour faire sa pelote. Elle les gronde, les bouscule. Ce qui est réjouissant, chez Emma la clown, c'est qu'on ne sait jamais où elle va nous emmener. Elle joue sur cette surprise. Un inattendu qui fait le miel du clown.

A la place du psy, c'est un cigare, avec un magnétophone. Elle s'amuse aussi avec Katia, notre voisine du premier rang, lui demande ce qu'elle a dans la tête, derrière, dans son inconscient. Sur l'écran paraît une vache. L'histoire d'Emma s'assemble par bribes désunies. On entend qu'elle parle d'une mère – la sienne? – qui en est à trois

comprimés de neuroleptiques par jour. Qui la somme de finir ses épinards, de bien lui répondre, de ne pas faire des grimaces dans son dos.

Débridée, Emma fait de la batterie sur le divan, entame une danse au rythme du verre sur le tourne-disque; se tord dans tous les sens, prend ses drôles d'airs quand elle voit que cela tourne mal. Elle est clown, chante juste, conduit le spectateur sur les rives de l'intime.

Le spectacle de Meriem Menant s'appelle *Emma la clown sous le divan*. Il n'y a pas de place sous le divan. On rit beaucoup. Ça part dans tous les sens, on retrouve des réflexes d'enfant. «*C'est fou ce que ça change, un nez*», dit une spectatrice en sortant.

▶ DIDIER ARNAUD



**EMMA LA CLOWN ★★***de et par Meriem Menant.*

On la connaît, Emma, elle a fait un triomphe au Théâtre du Renard et revient toujours avec ses malheurs qui font se tordre de rire le public. Une humoriste ? Mieux que ça, une qui a tout compris de la vie et de « la difficulté d'être ». Elle annonce la couleur dès le début, assise pieds en dedans sur le divan : « Je veux mourir. Je veux être invivante. » Et c'est parti pour une heure vingt de délire (un peu de tournage en rond à la fin). Emma



PASCAL GELY - AGENCE BERNAND

**Emma la clown**

examine la « Sychanalyse », la thérapie de groupe, demande leur aide aux spectateurs, joue avec les mots/maux. Ce spectacle est un cadeau. Disons même : une sacrée thérapie de groupe. B. H.

*Jusqu'au 31. Théâtre du Rond-Point  
(18h30). 01.44.95.98.21.*

## EMMA, CLOWN PSY

Une voix douce, sucrée, terrible aussi, capable de susurrer des aberrations comme de chanter un stupéfiant "Boléro de Ravel de la ménagère". Un look de cheftaine en retard d'un train. Et surtout, en guise de nez, un tarin à s'allonger sur le divan... C'est justement ce qu'elle fait, Emma la clown, après avoir proposé, en vain, une thérapie de groupe aux spectateurs. Rapport au père, à la mère, au corps, rêves, pulsions, actes manqués... Emma parle de tout. Avec son nouveau spectacle, créé en mai dernier à Saint-Brieuc, la ville de son adolescence, Meriem Menant, 37 ans, tape très fort. Son Emma met son intelligence et sa mauvaise foi au service de la psychanalyse, donc de l'intime et du sensible. Et enchante le public... parmi lequel des psys, qui lui envoient ensuite leur carte de visite. Après quelques années de création théâtrale et dansée, Meriem Menant est venue au clown en duo en 1990. Puis elle a continué, seule, à façonner son Emma, mi-clown blanc, mi-auguste. "Avec le clown, on est libre. On peut tout faire, apprécie l'auteure. Être homme, femme, enfant, animal, chien, singe... Mais attention, lorsque je me vois dans un miroir, je me dis : ce n'est pas moi !" Aussi la génitrice d'Emma ôte-t-elle son nez pour venir saluer et recevoir les ap-

plaudissements du public, en fin de spectacle. Sur le conseil... de son psy.

"Emma la clown sous le divan", par Meriem Menant, jusqu'au 7 jan., du mar. au sam., 19h, du 10 au 28 jan., 21h, relâche le 20. Théâtre du Renard, 12, rue du Renard, 4', 01-42-71-46-50. (15-20 €). Durée : 1h20. Public ados-adultes. [www.emmalaclown.com](http://www.emmalaclown.com).



## Sous le divan avec Emma la clown

**E**LLE TUTOIE tout le monde, fume le cigare quand elle « fait le psigamalyse », mâche de la gomme de façon compulsive et vous trimballe là où vous ne vous attendez pas. Munie de son nez rouge foncé, jupe plissée et godillots aux pieds, à l'aise dans son grand corps dégingandé, Emma la clown vous emmène « sous le divan » par des chemins de traverse, pour parler de la psychanalyse, de « ta vie, ta mère, ton lapsus, tes actes manquants... ». Mais attention, pas de prise de tête ! Cela reste avant tout de l'excellent café-théâtre. D'autant plus qu'Emma — alias la comédienne Meriem Menant — vous propose de s'allonger à votre place : « J'suis tranquille, j'ai pas d'inconscient », crâne-t-elle... Et la voilà partie à décortiquer les intérieurs. C'est d'une drôlerie irrésistible autant que d'une intelligence bouleversante. Emma surprend aussi car elle chante admirablement et sait jouer du mime comme de la marionnette. Coup de

chapeau pour la mise en paroles du « Boléro » de Ravel, qu'elle interprète avec des baguettes et une aisance déconcertantes.

**CORINNE NÈVES**

*Au Théâtre du Renard, 12, rue du Renard, IV<sup>e</sup>. M<sup>o</sup> Hôtel-de-Ville. Prolongations jusqu'au 28 janvier, du mardi au samedi à 19 heures. Tarifs : 10 €, 15 € et 20 €. Tél. 01.42.71.46.50.*



(NICOLAS GALLON.)

# L'EXPRESS

N° 2846 semaine du 19 au 25 janvier 2006

## ★★ Emma la clown sous le divan

Elle s'appelle Emma parce que c'est comme ça. Elle est clown, ce qui lui permet de voir les choses avec ce décalage qui transforme l'angoisse en rire. Elle est sous le divan – dessus aussi – parce que son intention initiale est de psychanalyser le public, mais c'est trop compliqué, alors bon, tant pis, Emma s'allonge à sa place. Une thérapie de groupe par un personnage dont le



N. CALON

**Meriem Menant, comédienne étonnante.**

nez rouge donne à penser qu'il habite en haut du placard du moi et du surmoi de chacun. Le spectacle, tout en digressions, délires, sourires et jeu avec le spectateur, est un voyage dans l'imagi-

naire autant qu'un miroir tendu aux

fantasmes de tous. Un peu de creux, beaucoup de pleins et une comédienne étonnante qui sait jouer de sa voix et de son corps : Meriem Menant. ● **E. L.** Théâtre du Renard, Paris (IV<sup>e</sup>), jusqu'au 28 janvier.

# La Tribune

LE QUOTIDIEN ÉCONOMIQUE ET FINANCIER

Lundi 16 janvier 2006 - 1,20 €\*

## ONE-WOMAN-SHOW

**Clowneries et thérapie...** Voici le très joli spectacle d'Emma la Clown fort en poésie. Dotée de mille dons, cette belle artiste – Meriem Menant signe le texte et le joue – sait manier à merveille le verbe, les instruments de musique, l'analyse psychique. Elle occupe cette scène noire sans jamais la rendre sombre. Un refus « d'ouvrir son inconscient » la pousse à aller jusqu'au bout d'elle-même avec humour, finesse et divan rouge, prétexte à échanges avec le public. À voir sans attendre. **S. Ch.**

● Jusqu'au 7 janvier, au Théâtre du Renard à Paris. « Emma la Clown sous le divan ». Tél. : 01.42.71.46.50.

# Les Echos

THÉÂTRE

Lundi 2 janvier 2006

## Le rire de l'inconscient

EMMA LA CLOWN  
SOUS LE DIVAN

Théâtre du Renard,  
tél. : 01.42.71.46.50,  
jusqu'au 28 janvier.

Emma ne veut pas du mot clownesse. Elle s'appelle « Emma la clown », pour ne pas se laisser dévaloriser par la féminisation du mot, qui, à l'usage, a pris une résonance peu flatteuse. De son vrai nom Meriem Menant, elle entreprend de renouveler l'art de l'auguste par la psychanalyse. Rien de moins drôle que son entrée en scène (mais le rire vient tout de suite après) : elle porte un galurin



Emma la clown.

sombre, des nattes de gamine, un nez rouge, une chemise bleue de scout et une jupe noire plissée ; elle occupe une scène assez vide où elle n'a installé qu'un affreux canapé orange. Et elle déclare d'emblée : « *J'ai envie de mourir, je suis une invivante.* »

### Réflexion truquée

Bigre ! Emma ne tarde pas à faire du langage psy, de son obsession de l'inconscient et des problèmes de son personnage un terrain de dialogue comique avec le public. Car elle implique quelques spectateurs dans une réflexion évidemment truquée sur le mal de vivre. Elle s'amuse à faire surgir

quelques sentiments refoulés. Pour y parvenir, elle chante un peu, danse un peu aussi, tâte de la boxe, recourt à des images filmées qui la représentent dans une image idéale où se réalisent ses fantasmes. Elle finira par discuter avec son double, sa réduction sous forme de marionnette.

Bien qu'elle fasse allusion à Lacan, Meriem Menant n'est guère lacanienne. Son humour s'empare des idées simples de la psychanalyse et jongle avec les difficultés de chacun. Elle est une vraie personnalité comique, encore jeune, partie sur une voie où peu d'artistes se sont aventurés.

G. C.

# LE FIGARO

## MAGAZINE

CAHIER N° 3 - LE FIGARO DU VENDREDI 30 DÉCEMBRE 2005



### **EMMA LA CLOWN « SOUS LE DIVAN »**

**De et avec Meriem Menant.  
Théâtre du Renard  
(01.42.71.46.50).**

Voici la machine infernale Emma la clown, qui pratique la thérapie de groupe pour adultes accompagnés. Avec une énergie débordante, elle cite à grande vitesse tout le vocabulaire insolite du « *sycanalyste* » – selon elle : monsieur à cigare ou dame à

lunettes. Derrière son divan se cachent de vieux chewing-gums dans une « malle-abar » et un abat-jour capteur de rêves. Une déstructuration de la séance faite avec talent et malice. Cette introspection n'est qu'un subterfuge pour nous faire rire de nous-mêmes. La mauvaise foi de ce brin de femme est un hymne au rire. Emma suit la lignée de Buffo, le clown d'Howard Buten. Meriem Menant a tout pour se faire connaître. Vite, vite, ce n'est que jusqu'au 7 janvier !

**Roxane Liaumond**

# TéléramaSortir

SEMAINE DU 23 AU 29 NOVEMBRE 2005

## Les choix de la semaine

### CIRQUE

#### Emma la clown sous le divan

Elle n'a pas  
d'inconscient, assure-  
t-elle. Pas grave. Nous,  
on vous garantit qu'elle  
est l'un des meilleurs  
clowns du moment.

Voir page 22



#### EMMA LA CLOWN SOUS LE DIVAN

De Meriem Menant. Durée : 1h20.  
Jusqu'au 7 jan. 2006, 19h (mer.,  
jeu., ven., sam., mar.), Théâtre  
du Renard, 12, rue du Renard, 4\*,  
01-42-71-46-50. (5-20 €).

**TTT** "J'ai envie de mourir."  
Elle dit ça en souriant presque,  
Emma la clown. Fagotée  
comme une cheftaine, affublée  
de l'indispensable nez rouge,  
avec sa petite voix charmante  
au débit terrible, Emma découvre  
la psychanalyse : les rêves,  
son corps, la relation aux autres...  
Tour à tour tragique, douce,  
inattendue, menteuse, inconsé-  
quente, grave, tournoyant dans  
sa propre logique, Emma fait  
semblant de se ficher de tout.  
Elle n'a pas d'inconscient,  
assure-t-elle. Pas grave. Nous, on  
vous garantit qu'elle est l'un des  
meilleurs clowns du moment.



# JDD

Paris • Ile-de-France

**DIMANCHE 11 DECEMBRE 2005**

## **Emma la clown sous le divan**

★★

**Théâtre du Renard, 12, rue du Renard, 4. 0142714650. Jusqu'au 7 janvier**

Elle se présente, drôlement accoutrée, chapeau de travers et nez rouge. A bien y regarder, il n'est pas tout à fait rouge : « J'ai envie de devenir invivante », comprenez qu'elle a envie de mourir. Car Emma a son langage à elle. Un vieux divan est là, rebondi et défoncé. Elle s'y réfugie, à la découverte de la psychanalyse... Le personnage d'Emma est né en 1990, créé par Meriem Menant, clown confirmé qui sait chanter, jouer de la clarinette, faire rêver. Très accompli dans son écriture et sa construction, son spectacle est à la fois drôle et sensible, burlesque et grave, jusqu'à l'apparition poétique d'une marionnette, double miniature, sorte de sous-moi. Les moins séduits ne sont pas les analystes. A.C.

EMMA LA CLOWN

# Jouer «l'humain en grand»

**H**umaniste et grinçante, elle offre une logorrhée burlesque et poétique. Emma est un clown pour adultes accompagnés. Elle nous interpelle, nous amuse et nous tient : « Elle gratte là où ça fait mal ; et ça finit par faire du bien », dit Meriem Menant à propos de son personnage. « Madame, vous ne faites même plus vos lacets et vous ne vous regardez plus au miroir... tout vous semble fat, rien ne va. » Pour nous remonter le moral, Emma nous présente sa leçon de bonheur et d'embellissement en exhibant Rebecca, poupée Barbie dénudée, qu'elle martyrise à souhait, coinçant celle-ci dans un étau d'atelier pour la tenir tranquille pendant qu'elle la coiffe. On rit mais on se fige vite, à mi-chemin entre l'amusement et le sentiment d'étrange, tour à tour surpris et charmé. Sur scène, Emma s'affaire, personnage passionné, cruelle et violente, tendre et délicate parfois. On pense vite à Zouc, qui nous troublait, il y a trente ans, en déformant sa voix pour devenir une petite fille manipulatrice de cinq ans.

**Meriem Menant n'a jamais vu Zouc, mais reconnaît que la comparaison la flatte.** Elle pratique, comme d'autres femmes-actrices et humoristes de cette génération, l'autodérision pour se libérer de la dictature de l'apparence et de l'angoisse existentielle... Mais lorsqu'elle enlève son nez rouge et ses chaussures trouées, on oublie vite la cracheuse de feu, les animaux aux fausses dents, les poissons à bulles. Meriem Menant est fine et jolie, « Parfois encore, je regarde Emma et je me demande : mais où suis-je dans tout cela ? »

L'envie de la scène naît lors d'un spectacle scolaire que Meriem monte avec ses copines. Dans *Le cheval évanoui* de Françoise Sagan, elle interprète

le rôle d'un amoureux transi, en empruntant – déjà – comme costume, des accessoires familiaux. Elle fait rire la salle : « Mon premier orgasme, une sensation incroyable, inédite. À treize ans, je savais ce que je voulais faire. » Fille de directeur d'École Normale, elle se dit enfant dans la lune, redescendue sur terre pour faire rire les gens. Et pas mécontente du rôle : « Je suis la comique de la famille. J'avais en moi le plaisir de jouer, de faire rire. C'est tout de même autre chose que d'être celle qui arrondit toujours les angles. » À l'école du geste et du mouvement Jacques Lecoq, qu'elle suit à la fin des années quatre-vingt, Meriem observe la règle du silence imposée lors de la première année de formation. Puis se fabrique un personnage, comme on l'y invite. Une chemise un peu « flic-scout », rapportée par sa sœur de Berlin, une jupe plissée sombre de sa tante, des cheveux plaqués en arrière, Meriem cherche son clown. En sortant de l'école, elle fait du théâtre-danse chez la belge Doriane Moretus. Elle y rencontre Gaetano Lucido, avec lequel elle crée le duo Tango Vache et la compagnie de la Vache libre.

## Chrono

**22 août 1968 : naissance à Petit-Quevilly (Seine-Maritime)**

**1981 : spectacle de fin d'année**

**1990 : création d'Emma la clown**

**2003 : expédition avec Clowns sans frontières, en Afghanistan**

**2004 : Emma sous le divan**

Emma naît en 1990, et part en tournée quatre ans à travers l'Europe. Des débuts « doux et gentils » en Auguste du clown blanc, Gaetano Lucido, entré depuis chez Jérôme Deschamps avec

son chien. La panoplie se complète au fil des années : la cravate « Perestroïka » trouvée aux puces de Montreuil, le chapeau piqué dans un colloque communiste par son ami Gaetano, et le xylophone testé dans le métro : « Jouer dans le métro a l'avantage d'être non-imposable, de répéter les morceaux de musique et de faire connaissance avec le milieu de la manche. Mais pour le moral, c'est à éviter. » Emma prend toute la place, le solo tente Meriem qui s'y lance, heureuse d'écrire, trouvant un sens dans le métier : « J'ai un chemin qui est le mien et pas celui d'attendre près du téléphone. »

**Emma la clown (1998), L'Heureux Tour (2000) et Emma sous le divan (2004) :**

en trois spectacles, elle parle d'elle, du monde, puis se met à la psychanalyse : « Tu veux essayer mon divan et raconter ta vie ? Si t'as pas envie, je veux bien le faire à ta place. J'suis tranquille, j'ai pas d'inconscient. » Au Théâtre du Renard à l'hiver 2004, elle reprend son spectacle *Emma sous le divan*, un vrai beau travail d'écriture, où lapsus jonglent avec interprétations des rêves. « J'ai envie de mourir. J'ai envie de disparaître. De devenir invivante », lance Emma dès les premières minutes. Mais elle n'est pas encore en analyse. Elle n'y connaît rien d'ailleurs, et lit sur le sujet tout ce qui lui tombe sous la main, trouve ça « génial » et songe à devenir psychanalyste par peur d'être elle-même analysée... Mais comme aucun membre du public ne veut s'y coller, Emma veut bien essayer pour nous et s'emploie avec angoisse à parler d'elle pour mieux parler de nous : « J'ai envie de mourir, cela parle à tout le monde, n'est-ce pas ? » Et là voilà en train de confronter son clown avec la rigueur spatiale du divan et avec l'exercice tordu d'analyse :

« Je veux bien être transformée en femme pygmée ou en Marilyn Monroe à la limite. T'as pas un livre ? Un jour, on m'a dit "Lis les poètes, ça parle fort. Hamlet, Sophocle-Œdipe..." » En farfouillant, Emma finit par tomber sur Freud en allemand puis sur la phrase de Lacan : « Au fond ce que l'on nous demande, on peut le nommer d'un mot simple : le bonheur ». La révélation. Meriem dit qu'elle entend les rires de psys dans la salle.

**Emma sous le divan, le résultat d'un travail personnel analytique qui a amené Meriem Menant à comprendre que, peut-être, faire la clown l'a longtemps sauvée :** « Faire rire est salvateur et thérapeutique. Cela m'a permis de vivre mieux. On est parfois chargé d'un mal de vivre très présent, mais tant qu'on n'a pas les symptômes, on ne s'en rend pas compte. Puis, ça débarque et on comprend que l'on ne va pas si bien que ça ! On approfondit, on réfléchit, et l'on se demande pourquoi on a choisi ce drôle de métier. Mais... ce vrai métier. Un chemin, un langage, une recherche, une connaissance. » Meriem mûrit, reçoit le cadeau tragico-comique de sa grand-mère sur son lit de mort : « Elle m'a demandé : "Raconte moi quelque chose de drôle". Je me suis souvenue d'une blague nulle sur les Serbes et les Croates, moi qui ne me rappelle jamais les blagues ! Elle n'a pas réagi. » Après avoir été longtemps traversée par « un léger complexe », elle assume enfin son métier : « Je disais : "Je suis comédienne", avant de préciser que j'étais clown. Maintenant, je l'annonce en premier. Mon métier est beau et utile. » Elle se dit « pro », critique aussi, obsédée lors des spectacles des autres à tout démonter, lumières, entrée, et rythme, incapable de se laisser aller : « Ou alors, il faut que ce soit du Bob Wilson. Ou de



la marionnette, ça me fait décoller. » Elle avoue que les clowns des autres ne l'intéressent pas et s'en explique : « Peut-être ai-je trop peur de voir les autres, que je préfère rester dans mon chemin. Je suis dans mon intime, dans mon personnel. Et voir comment les autres parlent d'eux dans le même langage ne me passionne pas. »

**La guerre en Tchétchénie, le ventre des petits Africains affamés, l'environnement...** tout est prétexte à rire mais surtout, à ouvrir les yeux. Les textes d'Emma sont parfois cruels mais sans caricature : « On est ailleurs dans le clown, pas dans la parodie de l'humain, mais dans l'essentiel, dans l'idéal humain. » Et Emma de parler du quotidien en s'essayant à montrer « l'humain en grand », à faire rire et à émouvoir. En 2003, Meriem Menant part en Afghanistan en expédition avec Clowns sans frontières. Elle joue pour les

enfants des rues et les femmes en burkha, découvre les mines antipersonnel, les enlèvements d'enfants et les trafics d'organes, écrit un carnet de voyage qu'elle essaie de faire publier – sans succès. Elle bouge, voyage, travaille régulièrement en Norvège et met en scène un « trio de cascadeurs tragiques », formé de trois hommes en costume-cravate avec trois chaises, qui explorent leur monde intérieur névrotique. Et prépare son prochain spectacle, pour le printemps 2006, *Emma la clown et son orchestre*, pour faire chanter Emma. « Emma est plus intéressante que moi. Elle n'a pas la peur d'être bête, du regard de l'autre, elle s'en fout, elle y va. Et moi... pas encore assez. » ■

Isabelle Guardiola

• Emma sous le divan au Théâtre du Renard à Paris, du 8 novembre 2005 au 7 janvier 2006.

# ELLE

HEBDOMADAIRE. 12 DÉCEMBRE 2005

Emma  
la clown.

## ONE-WOMAN-SHOW CLOWN THÉRAPIE

« Ce que je te propose, c'est que tu viens essayer mon divan, de t'allonger quoi, et de tout nous raconter, ta vie, ta mère, ton lapsus, tes actes manqués manqués, et moi je t'analyse tout ça bien fait vite fait... » Meriem Menant est une clown « pour adultes accompagnés » qui a (vite) lu Freud et Lacan, et sa thérapie de groupe glisse rapidement dans une folie douce. Elle pourrait être une cousine de Buffo. Dans cette famille de clowns névrosés, la mélancolie affleure sous le burlesque, le comique flirte avec l'angoisse. Sauf qu'« Emma la clown » est une vraie pipelette et sa logorrhée méduse le spectateur, tour à tour victime et complice. Bref, ce one-woman-show n'est pas moins pertinent qu'un séminaire au Collège de France sur les rapports entre clown et psychanalyse (« Le retour du refoulé par le nez »). Mais beaucoup plus drôle. **ETIENNE SORIN**

■ Théâtre du Renard, 12, rue du Renard, Paris-4<sup>e</sup>. Tél. : 01 42 71 46 50. Jusqu'au 7 janvier.



# la Croix

Lundi 19 décembre 2005 – Quotidien n° 37322

**SPECTACLE** Meriem Menant confronte l'art clownesque à l'expérience psychanalytique

## Voyage d'une clown dans l'inconscient

**EMMA LA CLOWN  
SOUS LE DIVAN**

*Théâtre du Renard, à Paris*

**L**e spectacle *Emma la clown sous le divan* laisse une question en suspens : les spectateurs se précipitent-ils ensuite chez le psychanalyste pour connaître l'expérience de liberté à laquelle s'est livrée cette drôle de femme, attifée de la chemise de sa sœur cheftaine et de la jupe volée à une tante ? Le rire que Meriem Menant déclenche se moque des défenses inutiles qui se dressent sur le chemin de la connaissance de soi et de l'épanouissement intérieur. Ce qui apparaît comme une certitude, après soixante-quinze minutes de finesse et de drôlerie, c'est l'aspect bénéfique d'un solo plein d'humour, ouvrant avec une loufoquerie déchaînée les portes de l'imaginaire et de l'inconscient.

Jetant aux orties le sentiment du ridicule qui empêche de se présenter tel qu'en soi-même, Emma la clown met à mal une certaine vision de la féminité, pour se jeter, chaussettes aux pieds et nez violacé au milieu du visage, à l'assaut du divan. « *L'idée de l'enlaidissement ne m'a jamais*

*traversé l'esprit, corrige Meriem Menant, 37 ans. J'ai toujours fait du clown avec le seul souci de trouver ce qu'il y avait de plus juste en moi.* »

Plus de quinze ans d'expérience – et un passage personnel sur le divan... – ont été nécessaires pour affiner son personnage et le conduire sur le chemin de la maturité artistique. Avec *Emma la clown sous le divan* – venant après les 200 représentations en France d'*Emma la clown, l'heureux tour* –, la comédienne, arrivée à 20 ans de Saint-Brieuc pour suivre les cours de l'école Jacques-Lecoq, s'exprime dans un double registre : tragi-comique et poétique. Ses textes portent la simplicité de son personnage, affrontant ses peurs. De sa voix aiguë, elle sollicite le concours du public pour l'aider dans son entreprise lacanienne. Bienheureux spectateur qui échappe à l'apostrophe de cette femme enfant, déployant avec une fantastique énergie l'art de l'improvisation. L'instinct et la sensibilité sont les atouts de ce clown qui n'a pas peur des trésors de l'inconscient.

**BRUNO BOUVET**

Jusqu'au 7 janvier. Tél. : 01.42.71.46.50.

# Le Canard enchâiné

Journal satirique paraissant le mercredi

90<sup>e</sup> ANNÉE - N° 4444 - 28 décembre 2005 - 1,20 €

## *Le coin-coin des Variétés*

### La diva du divan

**N**EZ rouge sur bouille déconfite, chapeau informe, jupe plissée de cheftaine punk, Emma la clown (alias Meriem Menant, formidable comédienne) annonce : « *J'ai envie de mourir* »... De quoi refroidir l'enthousiasme du public. En fait cette pulsion de mort est un habile alibi pour tenter une psychanalyse de groupe. Sentant la

réticence, Emma se dévoue. A la fois analyste et analysée, elle pousse le délire interactif jusque sous le divan. En psy à cigare ou en Dolto à lunettes, elle joue en se jouant des concepts de « Ziguemundeur Freud ». Les rêves, le corps, l'Œdipe et tout le dogme, elle se les réapproprie tout en affirmant – un comble – « *Je n'ai pas d'inconscient* ». La parodie est très drôle, déroutante et émouvante.

Catharsis et transfert assurés, en une seule séance !

**A. A.**

● Emma la clown - Sous le divan - de et par Meriem Menant. Jusqu'au 7 janvier. Théâtre du Renard, 12, rue du Renard, Paris IV<sup>e</sup> (tél. : 01 42 71 46 50).

# Gala

21 décembre 2005 / N°

## Coup de cœur



**Seule sur scène,  
Meriem Menant, alias  
*Emma la clown*,  
vous entraîne sous  
le divan de son psy. Un  
solo irrésistible à voir  
de toute urgence !  
Jusqu'au 7 janv., Théâtre  
du Renard, Paris. Rés. :  
01 42 71 46 50.**

Paris • Ile-de-France

# pariscoppe

0,40€  
seulement

du mercredi 23 au mardi 29 novembre 2005

## Emma la Clown «sous le divan»

**Ah comme on l'aime avec son nez rouge**, son chapeau sans forme, sa chemise de « Jeannette », sa jupe plissée, sa cravate perestroïka, ses chaussures trouées et sa malle à barre où elle cache ses chewing-gums ! Son nouveau spectacle traite d'un sujet on ne peut plus sérieux, la psychanalyse. Pas la peine d'amener les enfants, ils iront bien assez vite, une fois adulte, chez le psy. Voilà, ça, c'est dit, car Emma (alias Meriem Menant) est un

clown pour grande personne. Avec une belle créativité, elle va se jouer des « sychanalyse », un monsieur à cigare ou une dame à lunettes qui décryptent vos lapsus et vos rêves, étudient vos névroses et tout ce qui fait de nous des êtres humains. Sa séance de rirothérapie a l'efficacité de nous remettre d'aplomb !

**Marie-Céline Nivière**

**Renard**

Renseignements page 43.



© Nicolas Gallon



# LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

## Un nez rouge à la psychanalyse

Sous le divan par Emma la Clown au Théâtre du Renard

**MUSIC-HALL.** « J'ai envie de mourir, commence-t-elle. J'ai envie de devenir invivante. » C'est un spectacle comique, la troisième création d'Emma la Clown qui, depuis une dizaine d'années, promène sur les scènes et dans les festivals sa curieuse silhouette mi-Bécassine, mi-Gelsomina. Cette fois-ci, elle s'attaque à la psychanalyse, à son langage, à ses questions, à sa mécanique – « *Le décalage entre ce que nous sommes et ce qui nous échappe* », dit-elle en citant Lacan.

Meriem Menant a toutes les armes du clown : le nez rouge, les croquenots éventrés, l'œil naïf, la langue semée d'à-peu-près, les drôles d'instruments de musique, le corps affranchi de notre quant-à-soi. Elle aborde pourtant quelques-unes des questions les plus profondes de nos existences, dynamite le rapport au thérapeute, massacre le vocabu-

laire psy du quotidien (il faut entendre ce qu'elle fait du « lâcher prise »), joue longtemps de la peur des spectateurs d'être appelés sur scène... Dans la profusion de techniques, de regards, d'angles, elle fait entendre des choses délicates, sensibles, sans les certitudes tranchées qu'affichent souvent les comiques lorsqu'ils abordent la psychanalyse et ses parages. Au contraire, son propos exige parfois que l'on tende un peu l'oreille, comme lorsqu'elle chante le destin dépressif d'une femme au foyer sur le *Boléro* de Ravel joué avec deux aiguilles à tricoter sur une malle en bois – la plus sincère gravité sous la loufoquerie.

Puisque c'est un clown, elle porte mille mélancolies, mille blessures, mille incertitudes touchantes et vraies. Mais ce spectacle est celui d'une âme réconciliée. C'est pourquoi, que



Ce que nous sommes, ce qui nous échappe.

l'on fréquente de près ou de loin la psy et son clergé, Emma la clown est consolante.

**BERTRAND DICALE**

■ Théâtre du Renard,  
du mardi au samedi à 19 heures,  
jusqu'au 7 janvier 2006,  
Tél. : 01.42.71.46.50.

# ZURBAN

## Scènes

ZURBAN • 30 NOVEMBRE 2005 • 43

Stade oral

**Emma la clown  
sous le divan** ★★★

**V**autrée sur un divan, Emma a envie de mourir. Le comble pour un clown. En réponse à ses maux, Emma opte pour les grands remèdes : un livre de « Jacques La Canne », un de « Ziguemundeu freudeu », une analyse absurde de ses « actes manquants » et un transfert sur un spectateur pris au hasard. Emma mène bientôt la consultation avec une légèreté et une mauvaise foi déroutantes. Et lorsqu'elle pousse la chansonnette, on lui découvre de sérieux talents lyriques. Avec près d'une dizaine d'années de solo, le clown d'Emma Meriem est devenu grand et sa finesse bouffonne s'aiguise. Un petit supplément de folie ne devrait pas tarder à faire d'elle l'un des meilleurs clowns du moment.

**AURÉLIE CHAMPAGNE**

*De et mise en scène de Meriem Menant.*

**Théâtre du Renard (4<sup>e</sup>).**

*Jusqu'au 7 janvier.*

*Emma la clown analyse ses "actes manquants". Hilarant.*



NICOLAS GALLON

# Le Télégramme

SAINT-BRIEUC  
SAMEDI 30 OCTOBRE 2004

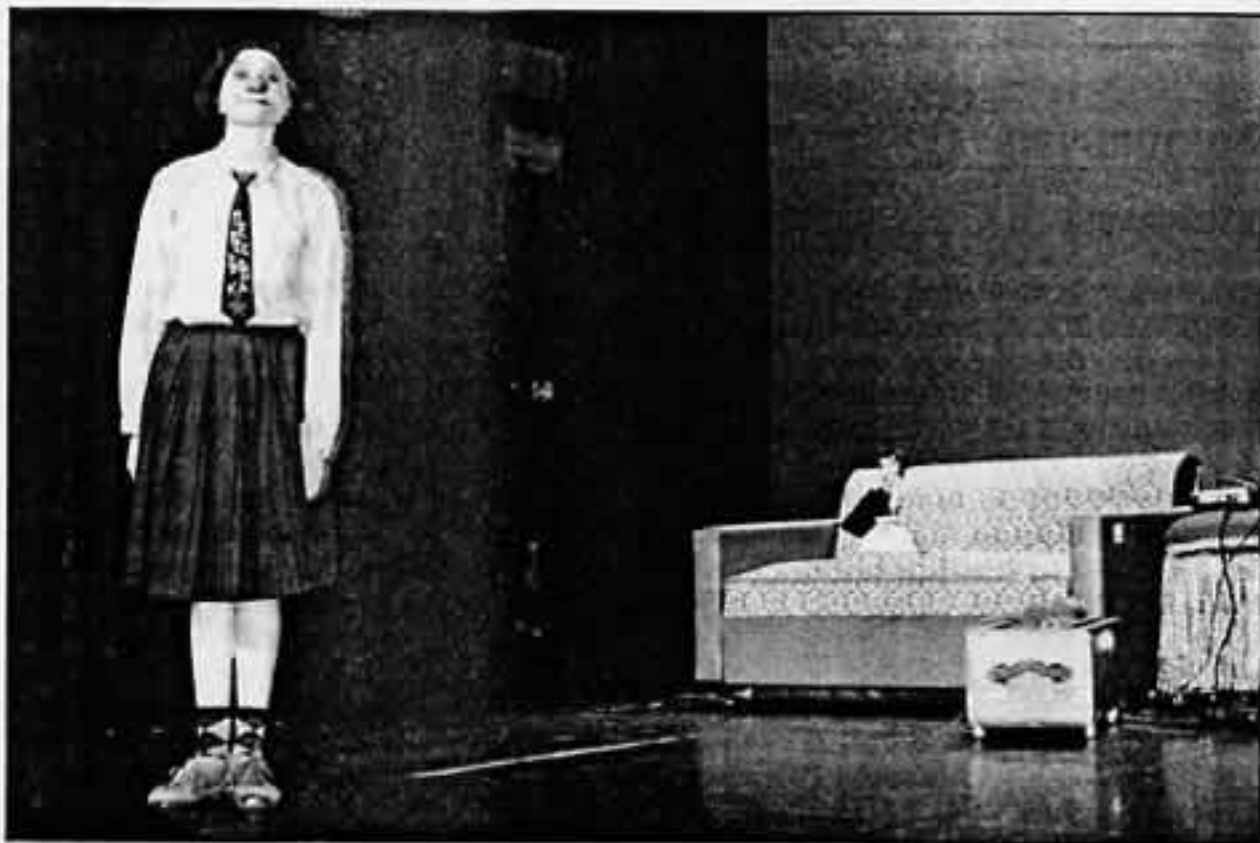
## Emma la clown : un petit tour chez le psy ?

Drôle. Rafraîchissant. Attendant. Les adjectifs manquent pour qualifier comme il se doit le spectacle de Meriem Menant, présenté jeudi soir, à La Passerelle. Sous le nez rouge et les mimiques d'Emma la clown, l'artiste a offert au public une heure et demie de pur plaisir, dans tous les sens du terme.

« J'ai envie de mourir. » « J'ai envie de disparaître », « de devenir invivable ». Voilà les premières phrases du spectacle d'« Emma la clown : sous le divan ». Comment Meriem Menant parvient-elle à faire rire, dès les premières secondes, avec des affirmations aussi graves ? C'est là tout le talent d'une artiste à l'écriture fine, au regard incisif et au jeu... de mots et d'esprit.

### Formée aux spectacles de rues

Dans cette nouvelle création, les lapsus ne manquent pas. Il faut dire que ceux-ci se prêtent bien à un sujet sur la psychanalyse, où le moindre geste, le moindre terme peut être pris à double sens. Là est le secret de Meriem Menant qui, sous les traits d'Emma la clown, interpelle le public, joue



• Meriem Menant, sous le nez rouge d'Emma la clown, a fait passer au public un réel moment de plaisir, lors de la première représentation de sa nouvelle création, au Petit Théâtre de La Passerelle.

aussi avec lui. Les spectacles de rue l'ont formée à cet exercice périlleux, qui peut parfois tomber à plat. Avec Emma, il n'en est rien. Elle réussit à capter l'attention, à changer de rythme, sans jamais essouffler ou

endormir son auditoire. Car Meriem Menant sait tout faire. Elle sait chanter, danser, jouer de la flûte traversière, et même de la batterie avec de simples aiguilles à tricoter. Pleine d'auto-dérision, Emma la clown sait

démystifier le divan du psychanalyste, tant source de peurs et de désirs refoulés.

Merci Emma, nous n'irons plus chez le psy tout à fait de la même manière.

# ouest france



Saint-Brieuc

Samedi 30  
Dimanche 31 octobre 2004

Meriem Menant triomphe avec *Sous le divan*

## Emma la clown rit de ses psychoses

**Meriem Menant a créé *Emma la clown sous le divan*, jeudi soir à la Passerelle. Un petit chef-d'œuvre d'humour, acclamé à sa juste valeur.**

Emma a plus d'une astuce en poche pour se défilier. Comme déléguer un spectateur à sa place sur le divan. Affronter ses phobies et ses angoisses, regarder droit dans les yeux son inconscient, régler ses comptes avec père et mère? Trop peu pour elle. Pourtant, dans sa tenue étriquée de clown énergique, elle sent bien qu'elle pourrait aller mieux si elle vidait son sac et lisait plus clair dans son passé et ses rêves. À force de stratagèmes pour vaincre sa peur, d'énervements et de dérapages, elle finit par se confier, sans s'en rendre compte. Et par aller beaucoup mieux.

Le public aussi se porte à merveille à la fin de *Sous le divan*. Une heure et demi avec Emma la clown : voilà une thérapie de choc par le rire foutrement efficace contre l'humeur

maussade. Une envie frénétique d'applaudir vous saisit, un sourire persistant s'installe sur vos lèvres. Et le salut final de l'artiste n'en finit plus. Un triomphe pour une première, dans le chaleureux Petit Théâtre, jeudi soir.

Meriem Menant a parfaitement négocié son passage sous le divan. Son texte percutant recèle des merveilles d'humour. En forme de néologismes mettant à l'encan le jargon pédant à force de vouloir paraître savant. Ou bien encore de lapsus de plus en plus grivois. Il est ponctué de performances gestuelles et vocales (un inoubliable *Boléro* de Ravel parolisé et scandé par des roulements d'aiguilles à tricoter, par exemple).

Et la mise en scène, sobre et judicieuse, est à l'unisson. Un grand moment d'humour qui sait appuyer là où ça fait mal, sans oublier tout ce que l'art du clown doit à la tendresse.

Didier BLIN.



*C'est le début du spectacle, Emma a envie de mourir. Ça ira mieux dans une heure et demie.*